

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

90^E TOME (1963)

N. 308-9 - Mars-Juin, 1963



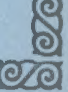
ROME (6)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290



— 1963 —



ONS DES OBLATS DE MARIE IMM.-VOL. 90E - N. 308-9 - MARS-JUIN. 1963

ALBERTA

ORDINATION SACERDOTALE
DU PREMIER INDIEN DES TRIBUS DU *TRAITÉ*
LE RÉVÉREND PÈRE MARVIN FOX, O.M.I.

Nous saluons, avec une profonde émotion, cet événement unique dans les Annales de la grande famille indienne de la prairie de l'Ouest canadien.

Le Rév. Pere Marvin Fox, de la nation indienne des Pieds-Noirs et de la fière tribu des « Gens du Sang », a été ordonné, le 23 février dernier, dans l'église de la mission Ste-Marie, Cardston, par Son Excellence Mgr Francis Carroll, évêque de Calgary.

L'Eglise catholique, depuis sa fondation, a toujours soigneusement veillé à ce que les peuples qui entrent dans son sein, ne sacrifient rien de leurs traditions légitimes ancestrales, leur langue entre autres.

C'est pourquoi, depuis les Apôtres, qui se sont empressés de donner aux nations nouvellement converties, des évêques et des prêtres issus d'elles, l'Eglise, basant son action sur celle de ses fondateurs, veut que les peuples, qui viennent à elle, soient gouvernés spirituellement par une hiérarchie autochtone, c'est-à-dire par des évêques et des prêtres originaires du peuple converti. Ce sont ces évêques et ces prêtres, qui connaissant la langue et la mentalité des leurs, sont le plus en mesure de savoir ce qu'il faut conserver ou rejeter et surtout d'employer le langage qu'il faut, pour faire comprendre et accepter la religion du Christ dans son essence.

Ce que l'Eglise a voulu de tout temps, elle l'a

commandé d'une manière plus expresse et plus urgente, dans ces dernières années, avec le pape Benoit XV et ses successeurs.

Aussi bien, selon les directives pressantes des papes du XXe siècle, les missionnaires étrangers doivent-ils travailler de toutes leurs forces, à susciter les vocations sacerdotales et religieuses, chez les peuples qu'ils évangélisent.

Quand ils ont réussi à doter ces peuples d'un clergé indigène suffisamment nombreux, ils doivent volontiers s'effacer et remettre, en toute confiance, entre les mains du nouveau clergé, les rênes du gouvernement de la jeune église qu'ils ont laborieusement fondée.

C'est la manière de l'Eglise d'intégrer les nations qu'elle a conquises à la Croix.

Contrairement à ce colonialisme qui intègre, en forçant les peuples à parler la langue, à se plier aux coutumes des colonisateurs, l'Eglise fait don du Christ et des infinies richesses de la Rédemption, sans demander le sacrifice d'une langue et de tradition chères au cœur des nations devenues chrétiennes.

Elle ne veut pas d'une intégration italienne, espagnole, anglaise ou française; elle en veut une chrétienne et humaine, qui respecte les sentiments des peuples et leur droit de conserver leur identité nationale.

Où elle n'a pas été précédée par les étroitesses du colonialisme et où elle n'a pas été amenée par la force des choses à accepter une ligne de conduite contraire à ses principes, l'Eglise a évangélisé sans toucher les droits des nations. Elle a, comme tout autre droit, respecté celui des peuples de se gouverner eux-mêmes spirituellement.

Dans l'Afrique noire et dans l'Asie, qui, dans certaines régions, ont répondu avec générosité et même enthousiasme à l'appel du Christ, on a pu voir l'Eglise mettre ses principes en pratique.

Au Basutoland, pour ne citer que ce petit Etat en exemple, la substitution de la hiérarchie indigène à la hiérarchie missionnaire canadienne s'est opérée, on peut le dire, de la manière la plus vive et la plus simple. Son Excellence Mgr Desrosiers, le seul évêque du Basutoland, jusqu'à ces toutes dernières années, occupe, aujourd'hui, la troisième position dans la hiérarchie, ayant dû s'effacer devant deux évêques de la nation basuto.

Les missionnaires, attentifs aux directives des papes, ont travaillé à éveiller les vocations et ils ont été assez heureux pour recevoir, des nations asiatiques et africaines, une réponse vive et généreuse à leur appel. L'Afrique noire s'est particulièrement distinguée. Au Concile du Vatican II, on a compté 61 évêques noirs.

Et l'Eglise n'a pas regretté son appel ni sa ligne de conduite. Non seulement le clergé noir se fait de plus en plus nombreux, mais il s'avère, dans l'ensemble, de haute qualité.

Au Concile, la hiérarchie africaine noire s'est montrée l'une des plus ouvertes aux questions et même l'une des plus entreprenantes. A tel point que des publicistes, en mal de sensation, ont appelé l'Eglise noire, « l'enfant terrible du Concile ». En adoucissant l'hyperbole, on peut dire que les évêques noirs ont montré qu'ils avaient de fortes idées et qu'ils avaient le courage de les dire. Ces idées étaient celles de leurs peuples dont ils comprenaient, mieux que personne, les aspirations, la langue et la mentalité.

Bien différentes des nations asiatiques et africaines, les peuplades indiennes du Canada n'ont, jusqu'ici, montré aucun attrait pour le sacerdoce et la vie religieuse. Elles se sont contentées, pour l'église et l'école, de missionnaires et de maîtres étrangers.

Ne cherchons pas les causes de cette froideur. C'est un fait déplorable dont on ne doit pas accuser

sa sublime vocation. Attentif à tout, il a vu le dévouement des prêtres qui ont dirigé l'école où il a fait ses premières études et de ceux qui ont missionné sur le vaste territoire de la Réserve. Il a observé et, non sans émotion, la piété, le recueillement actif des religieuses, Sœurs Grises, et leur inlassable et touchant dévouement, tout entier consacré à la jeunesse indienne.

Il a vu la piété profonde de ses parents, père et mère, adonnés à l'assistance presque quotidienne à la messe et à la réception très fréquente de la Sainte Eucharistie.

Visions pleines de grâces, attrait puissant vers l'autel du Seigneur !

Puissent beaucoup de jeunes indiens des missions de Cardston voir de ces éloquentes visions dans leur leur famille ! Puissent ces spectacles les pousser à marcher sur les traces du nouveau prêtre !

Puissent aussi les beaux exemples de dévouement, qu'ils ont journellement sous les yeux, attirer leur attention, toucher leur cœur et faire naître chez eux, le haut idéal de servir Dieu et les âmes, dans le sacerdoce et la vie religieuse !

ADÉLARD BEAUCHAMP, O.M.I.

(*Message de l'Immaculée*)
avril 1963

Nous sommes au 23 février 1963, samedi matin à 10.30 h. 400 Indiens de la tribu du Sang font leur entrée dans l'église Sainte-Marie de la Réserve indienne de Cardston, en Alberta. Ils entrent dans cette église déjà comble pour y honorer un membre de leur propre tribu, le premier Indien du Traité au Canada à être ordonné prêtre catholique.

Ils venaient de tous les coins de la Réserve, Catholiques et Protestants. Ils venaient présenter leurs hommages à leur nouveau prêtre. Ils venaient voir

les missionnaires. Ils ont travaillé, peiné, et ils ont prié pour les vocations indiennes.

Longtemps, ils se sont heurtés à un mur qu'on aurait dit infranchissable. Mais avec le geste que vient de poser le premier enfant des tribus du « Traité », une brèche est maintenant pratiquée, par où de nombreux enfants de la prairie passeront pour gravir l'autel du Seigneur ou celui de leur propre sacrifice, par l'adoption de la vie religieuse. Et maintenant que la voie est ouverte, un jour viendra, qui n'est pas loin, souhaitons-le, où la nation indienne aura ses évêques, ses prêtres, ses religieux et ses religieuses, bien à elle. Par eux, elle verra, avec fierté, sa langue, si riche, ses traditions séculaires, intégrées dans le christianisme et par là même dans la civilisation, aller de pair avec la langue et les coutumes de peuples soi-disant plus évolués.

Le Rév. Père Fox, est le fils de George Fox et de Margaret Many-Fingers. Son ordination à laquelle les missions de la Réserve indienne de Cardston et l'Ecole Ste-Marie ont voulu imprimer un cachet de grandeur inoubliable, s'est déroulée au milieu de la plus imposante cérémonie.

Cinquante prêtres, séculiers et religieux ont entouré le nouvel ordonné et, conjointement avec Son Excellence, Mgr Francis Carrol, qui fit l'ordination, ils ont imposé les mains au nouveau prêtre à qui ils étaiet fiers d'ouvrir les rangs de la milice sacrée.

Les Indiens des trois tribus Pieds-Noirs, du Sud de l'Alberta et du Montana, remplissaient l'église Ste-Marie. Témoins émus et recueillis de l'élévation au sacerdoce, du premier enfant de leur nation, ils ont dû emporter de ce spectacle religieux l'idée que, maintenant, peuvent et doivent s'élever, du milieu de leurs tribus, des prêtres, des religieux et des religieuses de leur sang.

Il n'y a pas de doute que le Rév. Père Fox a puisé, dans son milieu familial et scolaire, l'idée de

Marvin Fox, le fils de 27 ans de M. et Mme George Fox, devenir le premier membre de leur tribu à être élevé au Sacerdoce.

Je les voyais de ma fenêtre. Ils venaient en auto, à cheval, en voiture, à pieds, traversant la prairie. Je voyais des vieux et des vieilles, sans égard pour la fatigue et l'âge, marchant et trébuchant dans le chaume des champs. Ils se devaient d'être là. C'était un grand jour pour les Indiens. Plusieurs, en arrivant durent se tenir debout à l'entrée. La petite église, toujours généreuse, se surchargeait elle-même pour accueillir et ne pas désappointer ses Indiens, eux qui venaient contempler et recevoir cette bénédiction sur leur tribu.

Les livres et le cinéma nous ont habitués à considérer les Indiens comme très peu émotifs. — Ils ne pleurent jamais... Eh bien, vous pouvez commencer à corriger vos livres et votre cinéma trompeurs. J'étais là. J'ai vu. Dans l'église Sainte-Marie, plus que remplie, j'ai vu des Indiens, succombant à l'émotion, donner libre cours à leurs larmes de joie. J'ai vu des Indiens avalant à plusieurs reprises leur salive comme je le fis moi-même pour se libérer de ce serrement de gorge sans cesse renaissant.

Je vis des prêtres oblats et des Indiens dépassant les autres. J'en ai vus trop inondés par la joie pour pouvoir parler. En ce matin des matins, les Oblats de Marie Immaculée enfin contemplaient les fruits de leurs labeurs. 75 années de sacrifices, de prières, de sueurs et de privations, produisaient pour eux et pour Dieu les premiers indices de la lumière. Espérons que cette lumière brillera et indiquera aux autres le chemin.

Son Excellence Mgr Françis P. Carroll, évêque de Calgary, conféra le sacerdoce au jeune lévite. Il dit: « Une vocation à la prêtrise est le plus grand don de Dieu aux hommes. Dieu fait ce don, non à un

peuple ou à une nation en particulier, mais aux hommes de toutes les races sous le ciel ».

Le R.P. Maurice LAFRANCE, autrefois principal du pensionnat Sainte-Marie, maintenant provincial des Oblats, s'adressa à l'assemblée. « Quand, dit-il, le père Fox nous arriva autrefois, il ne pouvait pas s'exprimer en anglais, mais dès le début il manifesta des dispositions remarquables pour l'étude. Il passa à travers ces sept années de discipline morale et spirituelle, avec courage et force. Le père Fox sera l'honneur de sa race, partout dans le monde où il sera appelé au service de Dieu et des hommes ».

Le père Fox célébra sa première Messe, dimanche matin. Après la messe, il donna sa bénédiction sacerdotale à plus de 400.

Le père FORTIER, le principal actuel de l'école, avait lancé tout son monde à l'action. Le prêtre, les sœurs, le personnel avaient préparé la reception et le banquet pour le père Fox. 150 personnes assistaient, dont 50 prêtres des trois provinces de l'Ouest.

Après le banquet, un concert était donné dans la salle communautaire en son honneur. C'est là que le père Fox décora Edwin Wells du trophée Tom Longboat, décerné à l'athlète indien qui s'est le plus distingué en Alberta.

Le père Fox vivra désormais dans un cadre bien différent de celui de sa tribu. Il se rend compte du travail qui l'attend.

EARL DOUCETTE

(Indian Record, mars-avril 1963)